

Parfois, sous les taillis, ma prunelle trompée
Croyait voir de La Salle étinceler l'épée ;
Et parfois, groupe informe allant je ne sais où,
Devant une humble croix, — ô puissance magique ! —
De farouches guerriers à l'œil sombre et tragique,
Passer en pliant le genou !

Et puis, berçant mon âme aux rêves des poètes,
J'entrevois aussi de blanches silhouettes,
Doux fantômes flottant dans le vague des nuits,
Atala, Gabriel, Chactas, Evangeline,
Et l'ombre de René, debout sur la colline,
Pleurant ses immortels ennemis.

Et j'endormais ainsi mes souvenirs moroses.....
Mais de ces visions poétiques et roses,
Celle qui plus souvent venait frapper mon œil,
C'était, passant au loin dans un nimbe de gloire,
Le hardi pionnier dont notre jeune histoire
Redit le nom avec orgueil.

IV

Joliet ! Joliet ! deux siècles de conquêtes,
Deux siècles sans rivaux ont passé sur nos têtes,
Depuis l'heure sublime où, de ta propre main,
Tu jetas, d'un seul trait, sur la carte du monde,
Ces vastes régions, zone immense et féconde,
Futur grenier du genre humain !